



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 1993

Résultats significatifs en Pays de la Loire pour l'année 1993

Jean-Pierre Daugas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/42838>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Pierre Daugas, « Résultats significatifs en Pays de la Loire pour l'année 1993 », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 12 juin 2019, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/42838>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Résultats significatifs en Pays de la Loire pour l'année 1993

Jean-Pierre Daugas

Loire-Atlantique

Les Moutiers : Les Noés, site de production du sel, deuxième âge du Fer

- 1 Le site, découvert au cours d'une évaluation archéologique conduite par Nelly Le Meur sur le tracé du doublement de la RD13 (Route Bleue), commune des Moutiers, a fait l'objet d'une fouille au cours du premier trimestre 1993 et a apporté certaines informations pertinentes sur l'organisation de l'artisanat du sel à la fin de la protohistoire.
- 2 Divers types de structures contenant des éléments d'argile caractéristiques, appelés globalement « briquetages », ont pu être identifiés (responsable : Christian Chaim) :
 - fossé délimitant un enclos et qui a servi de dépotoir pour des quantités importantes d'augets ;
 - fosse contenant des éléments de structure de four (fragments de voûtain, entretoises...) ;
 - four de réduction de la saumure proprement dit (type four à grille, classique dans le Pays de Retz).
- 3 Ce four constitue l'élément essentiel de la chaîne de travail : il s'agit d'une excavation rectangulaire dans le substrat schisteux (2,40 m x 1,10 m) d'une profondeur résiduelle d'environ 60 cm. La complexité et la fragilité de cette structure ont conduit le Service régional de l'archéologie à procéder à un prélèvement en bloc déposé au musée Dobrée à Nantes, où la fouille se déroula en public dans le cadre de l'exposition « Les Mystères de l'Archéologie ». Les éléments structurants apparaissent dans un bon état de conservation qui permettra une restauration ultérieure du four.

Nantes : Château des Ducs. Étude archéologique, architecturale et documentaire

- 4 L'étude a porté sur un secteur complexe, en retrait de la tour des Jacobins, où s'articulent le Grand Gouvernement et le Grand Logis selon des axes différents.
- 5 Le phasage chronologique des unités architecturales fait apparaître une occupation antique attenante à la muraille du Bas-Empire qui sert de fondation aux élévations du xv^e s. Un bâtiment antérieur à la campagne de construction de François II (à partir de 1466) est conservé sous le Grand Logis et correspond peut-être à une extension du château de la tour Neuve (xiii^e s.).
- 6 Cette étude préalable à un projet de restauration a été conduite selon des démarches archéologiques, architecturales (relevés d'élévation) et documentaires (dépouillement d'archives).
- 7 La corrélation des conclusions de ces différents domaines sera à la base du choix d'un parti de restauration de ce secteur.

Rezé

- 8 En accord avec la Ville de Rezé, le Service régional de l'archéologie a souhaité marquer une pause dans les interventions archéologiques menées au sein de cette importante agglomération antique. À l'occasion de cette pause, le Service régional de l'archéologie a mis en place un projet collectif de recherche dont la finalité est, d'une part de procéder à l'étude et au classement de l'ensemble des données issues des fouilles anciennes et récentes, d'autre part de publier un ouvrage de synthèse sur cette ville antique.
- 9 Par ailleurs, un projet de mise en valeur du quartier portuaire gallo-romain de Saint-Lupien a été en partie réalisé en 1993 (mise en valeur des entrepôts et élaboration d'un projet de panneaux destinés au public, incorporant des images de synthèse).

Maine-et-Loire

Angers

- 10 Deux importantes opérations ont été réalisées en 1993, l'une étant située sur le promontoire qui domine le cours de la Maine (palais comtal) et l'autre en bordure de cette dernière, sur la rive droite.
- 11 Préalablement à un projet de réaménagement des galeries de Vitry destinées à la présentation de la tenture de l'Apocalypse, le Service régional de l'archéologie a conduit, pour le compte de la direction du Patrimoine, une importante fouille dans l'espace de l'ancien jardin du Quadrilatère, situé au sein de l'ancien palais comtal. Elle a permis de constater que les travaux menés par B. Vitry en 1953-1954 avaient presque intégralement détruit les niveaux archéologiques datés de la période médiévale, à l'exception de deux massifs maçonnés, interprétés comme la porte du palais, et de quelques fosses situées aux abords des anciennes cuisines du xii^e s., détruites alors. Des sondages, réalisés dans l'aula comtale, ont permis d'identifier une salle basse du xiv^e s. et de mettre en évidence la présence d'une salle primitive (carolingienne?), construite

selon un axe différent. Les principaux acquis de cette fouille concernent essentiellement l'Antiquité. L'enceinte du Bas-Empire a été repérée sur une distance assez importante et un mur antérieur a été identifié. Il est étroitement lié à la création d'une vaste esplanade, constituée dès le début de notre ère et servant très vraisemblablement de support à un important édifice public situé en dehors de l'emprise fouillée. Dès le IX^e s., le palais comtal s'inscrit dans la géométrie de cet espace, donc en filiation directe d'un édifice public sans doute prestigieux. La date précoce de construction de cette terrasse conduit à s'interroger sur les origines antiques de *Juliomagus* et à modifier très largement l'état de nos connaissances. Par ailleurs, la fouille a permis de mettre au jour un ensemble d'habitations datées de la fin de la Protohistoire jusqu'au début de notre ère. Il s'agit du premier exemple d'habitat de cette nature mis au jour en milieu urbain dans l'ouest de la France.

- 12 Une seconde intervention a été réalisée dans l'emprise de l'École nationale supérieure des Arts et Métiers, avant la construction de nouveaux locaux scolaires. Afin de modifier un projet de construction sur pieux, le Service régional de l'archéologie a mené la fouille préalable d'un important édifice antique. La fouille a été limitée à la mise au jour du plan des constructions et à la réalisation de sondages ponctuels. La fonction de cet édifice antique, constitué de vastes pièces organisées autour d'un bassin, n'a pas encore été identifiée. Il s'agit du premier édifice antique identifié dans les quartiers situés sur la rive droite de la Maine.
- 13 Un projet collectif de recherche, financé par la sous-direction de l'Archéologie, est en cours depuis 1992. En 1993, les travaux ont porté sur l'étude des deux cadastres du XIX^e s. (analyse, dessin et calage sur le cadastre actuel). Parallèlement à ces travaux, le groupe d'étude a mis en œuvre un dépouillement bibliographique informatisé, ainsi qu'un fichier informatique des différents sites reconnus.

Doué-la-Fontaine : La Seigneurie

- 14 La poursuite des fouilles de la carrière souterraine à sarcophages de La Seigneurie à Doué-la-Fontaine, a permis d'accroître encore le plan général de la carrière et de poursuivre l'étude technologique de la fabrication des sarcophages. Une datation ¹⁴C, effectuée sur des charbons de bois, indique une utilisation du site au moins au début du haut Moyen Âge, ce qui la place dans un contexte politique lié à la présence affirmée de la royauté franque sur le domaine ; cette véritable "entreprise" serait alors directement sous l'administration royale.

Saumur : caserne Feuquières

- 15 Les relevés des élévations des bâtiments de l'ancienne caserne Feuquières à Saumur sont venus compléter les informations obtenues en 1992. Ces observations ont permis de préciser les plans de bâtiments médiévaux appartenant à l'ancienne abbaye Saint-Florent, dont les vestiges ont été réutilisés jusqu'au XIX^e s., d'abord pour servir de mur d'enceinte à la basse cour du château puis de la ville, enfin comme casernement. Des sondages ponctuels ont montré un remblaiement très important, lié sans doute aux travaux de fortifications entrepris à la fin du XVI^e s.
- 16 Une surveillance de travaux entrepris, à la demande de l'architecte en chef des Monuments historiques, dans la cour intérieure du château a permis de constater la

réutilisation de la salle basse d'un donjon quadrangulaire primitif, comme salle souterraine voûtée, aménagée au XIV^e s. lors de la restructuration générale du château sous Louis I^{er} d'Anjou. Cette découverte exceptionnelle vient confirmer les hypothèses émises sur l'exhaussement général de la cour intérieure au XIV^e s.. Ce donjon pourrait être rattaché aux parties basses conservées de l'enceinte construite par saint Louis.

Prospection sur le lit mineur de la Loire

- 17 La seconde campagne de prospection sur le lit mineur de Loire a permis de confirmer le potentiel archéologique exceptionnel conservé dans le fleuve.
- 18 Parmi les découvertes effectuées, on peut signaler une épave avec son chargement d'ardoises, découverte à Chalonnes et datée par dendrochronologie du début du XVII^e s., ainsi que les vestiges d'un pont de bois conservés sur plus de 80 m, dont l'étude permet de penser à une construction hâtive à l'époque médiévale ou moderne.

Mayenne

Entrammes

- 19 Les restaurations des murs sud et ouest des thermes, travaux placés sous l'égide de la conservation régionale des Monuments historiques, le Service régional de l'archéologie et le Département de la Mayenne, ont permis de dégager deux nouvelles fenêtres, dont l'existence était déjà supposée. Les arcs surbaissés sont en briques comme les autres ouvertures déjà connues. Les deux *oculi* du mur sud montrent un rétrécissement en ébrasement. Il en va de même pour l'une des ouvertures de la porte basse du mur sud.
- 20 L'emplacement des ouvertures du mur ouest et les ressauts internes à mi-hauteur, situés de chaque côté du mur principal, permettent maintenant de proposer une restitution théorique de l'architecture volumique des élévations. Les voûtes n'auraient pas été visibles de l'extérieur mais cachées par un toit en battière.

Jublains : le théâtre

- 21 La fouille du théâtre de Jublains a permis de mettre en évidence une série de trous de poteaux, les uns suivant le tracé courbe de l'aire plane, les autres s'organisant au long d'un vomitoire. L'aire plane, les couloirs de circulation, la cavea sont déjà définis sur le terrain, la pente naturelle faisant l'objet d'un premier modelage. Cette première phase de construction paraît se situer au cours du I^{er} s. apr.J.-C. On notera aussi une importante couche du haut Moyen Âge venant sceller les niveaux de destruction et de récupération des structures gallo-romaines.

Jublains

- 22 L'étude thématique portant sur la ville antique a consisté en une prospection géophysique avec sondages de contrôle. Ces travaux ont permis de confirmer l'existence d'un axe nord-sud, longeant les bâtiments publics du côté occidental, ceci en plusieurs points. Il en va de même pour trois voies est-ouest. La voirie de Jublains est

donc bien orthogonale. En ce qui concerne le bâti, il paraît difficile d'interpréter les données, hormis pour la zone de « La Tonnelle ».

Jublains : dépôt de fouilles

- 23 Inauguré le 15 février 1993, le nouveau dépôt de fouilles de Jublains, situé dans l'ancien presbytère entièrement restauré, offre un outil de travail pour les chercheurs. La finalité de ce dépôt est de regrouper dans ses réserves, et ceci de manière facilement accessible, toutes les collections archéologiques anciennes et récentes provenant du département de la Mayenne. Concurrément à cet outil de travail, le Conseil général, la direction des Musées de France et le Service régional de l'archéologie mettent en place pour l'année 1994 un nouveau musée à vocation départementale, à l'emplacement de l'ancien centre archéologique.

Marcillé-la-Ville

- 24 La découverte de quatre stèles en granit en un même lieu à Marcillé-la-Ville, lors de l'établissement d'une ZAC, est exceptionnelle. Il est fort rare de trouver une telle concentration de stèles, monuments habituellement attribués aux âges du Fer. Dans le même registre, une seconde stèle a été exhumée à Évron, place de la Basilique lors de l'établissement de réseaux. Ces différentes découvertes posent toujours le problème de leur fonction.

Mayenne : Le Château

- 25 La réfection des salles basses du château, par enlèvement des enduits récents, a permis de mettre au jour un ensemble de pièces, dont les murs, pris dans les maçonneries des XIII^e et XIV^e s., présentent des ouvertures à doubles rouleaux en briques et pieds droits, en briques et moellons. La pièce principale comporte huit ouvertures reconnues sur les murs nord et sud et deux ouvertures potentielles sur les murs est et ouest. Une tour carrée, plus petite, reconnue sur deux étages, vient en appui au sud. Cinq ouvertures en briques ont été repérées. Leur répartition laisse à penser qu'il s'agit d'un escalier à palier. L'agencement et l'architecture de la tour et de la pièce connue, permettent de proposer deux hypothèses : il s'agirait d'une église et/ou d'un édifice représentatif d'un pouvoir. Les datations ¹⁴C, effectuées sur les charbons de bois contenus dans les mortiers et sur la chaux (essai de datation des carbonates), montrent que l'édifice a pu être construit entre le milieu du VIII^e s. et le milieu du X^e s. apr. J.-C.

Saint-Mars-sur-la-Futaie

- 26 La restauration de la sépulture mégalithique de « La Hutte aux Gabelous » a été achevée. Ont été effectués le redressement d'orthostats, la pose des parties manquantes de la couverture, la reconstitution d'un cairn et le nivellement du sol. Cependant les dernières recherches n'ont pas permis de situer précisément l'entrée du monument et sa forme, mais il est certain qu'elle est de type latéral.

Sainte-Suzanne

- 27 La prospection sur le canton de Sainte-Suzanne, inventaire des mottes et maisons-fortes, a apporté 49 sites ou indices de sites.

Sarthe

Allonnes

- 28 La seule intervention significative a porté sur le sanctuaire protohistorique et antique de la Tour-aux-Fées. Une campagne de sondages a été réalisée dans l'emprise du temple afin de préciser l'état de conservation des formations archéologiques après les fouilles menées par P. Terrouanne dans les années 1960-1970. Cette étude a également porté sur l'ensemble des archives laissées par ce chercheur (1 500 documents d'archives ont été étudiés et classés). Dès 1994, ce travail devrait permettre une reprise des fouilles du monument et la mise en valeur des constructions antiques.

Aubigné-Racan : Cherré

- 29 Dans le cadre de la préparation à la publication du site gallo-romain de Cherré à Aubigné-Racan, une campagne de prospection radiomagnétotellurique a été menée entre le théâtre et le temple. Après interprétation des anomalies, des sondages ponctuels ont permis de confirmer l'existence du mur nord du péribole et de définir un nouvel accès au sanctuaire, matérialisé par un perron. Plusieurs segments de canalisation en pierres sèches ont été dégagés. Pour la première fois, une voie a été observée, associée à un grand bâtiment inédit.
- 30 Des niveaux datables de La Tène D2 ont été aussi rencontrés. Enfin, dans la zone des thermes, plusieurs constructions sur solin ou poteaux ont été étudiées.

Brulon : Le Château

- 31 À Brulon au lieu-dit « Le Château », situé au cœur du bourg le projet de construction d'un supermarché a amené le Service régional de l'archéologie à effectuer une série de sondages sur une motte probable. Les résultats scientifiques permettent de souligner la complexité de la stratigraphie. À la base, on a rencontré un mur gallo-romain recoupé par une série de sépultures en calcaire coquillier. Un bâtiment encavé s'établit au-dessus de ces niveaux. Enfin, un remblai surélève à nouveau cette accumulation d'occupations humaines. Celui-ci est lui-même recoupé par des silos. Outre la découverte d'un objet en bois de cerf de forme circulaire montrant une sorte de griffon ou dragon (?), l'intérêt majeur du site porte essentiellement sur la constitution d'un tertre artificiel par superposition des occupations et non d'une motte à proprement parler.

Challes : église Saint-Laurent

- 32 Des travaux de reprise en sous-œuvre des fondations de la nef et du clocher de l'église Saint-Laurent à Challes ont permis de révéler la présence de sépultures en place. Deux

phases d'inhumations ont été déterminées. La première, insoupçonnée en cet endroit, est datable de l'époque mérovingienne. La seconde est datée du bas Moyen Âge.

La Flèche

- 33 Une étude documentaire sur La Flèche et son château, a été effectuée dans le cadre de sondages préventifs avant la construction de la nouvelle mairie et la mise en place d'un périmètre archéologique au titre du décret 86-192. Ce travail a montré la difficulté de mettre en relation le diagnostic archéologique et les descriptions de l'édifice castral du ^{xvii}e s., avant transformation par la congrégation des Carmes. On peut certainement penser que les murs ont été récupérés jusqu'aux fondations. Cependant, l'incendie du château en 1081 par Foulque le Réchin pourrait correspondre à un épais niveau de charbons de bois et d'argile rubéfiée. D'autre part, l'étude documentaire, s'appuyant sur les travaux du service régional de l'Inventaire, montre que La Flèche possédait des fortifications au début du ^{xvii}e s.. Dix-neuf constructions civiles et religieuses appartenant aux époques médiévale et moderne ont été également recensées.

Fontenay-sur-Vègre : Le Logis

- 34 L'ancienne demeure seigneuriale dite « Le Logis » à Fontenay-sur-Vègre, a fait l'objet de sondages, d'une étude succincte du bâti et de recherches archivistiques. L'enseignement principal de la fouille repose sur la découverte d'une tour circulaire arasée en contact avec le logis, datée des ^{xiii}e et ^{xiv}e s. Cette tour pourrait être le pendant symétrique du pigeonnier. Ce dernier montre des bases importantes et laisse supposer qu'il s'agit d'une tour transformée. L'hypothèse d'une imposante maison-forte avec tours et fossés aux ^{xiii}e-^{xiv}e s. doit donc être envisagée.

Le Mans

- 35 Plus que d'autres, cette ville enregistre un ralentissement très net des interventions archéologiques, après une période de forte croissance à la fin des années 1980. Nous retiendrons trois interventions significatives : l'étude des aqueducs antiques, celle des abords de l'enceinte romaine et enfin, la fouille de la motte castrale du Montbarbet.
- 36 L'étude des aqueducs porte en fait sur des communes appartenant à la communauté urbaine du Mans (Sargé-les-Le-Mans, Coulaines et Le Mans). Préalablement aux travaux de construction de la rocade nord-est du Mans, le Service régional de l'archéologie a mis au jour deux sections d'un important aqueduc antique qui alimentait en eau la ville du Mans (*Vindinum*). Une étude complémentaire actuellement en cours (sondages, étude documentaire, relevés hydrogéologiques...) porte sur le bassin versant d'alimentation de cet aqueduc et a permis de mettre au jour d'importantes constructions antiques liées au captage de l'eau, dont une partie pourrait être mise en valeur dans un proche avenir.
- 37 Un projet d'aménagement des abords de l'enceinte antique, présenté par la Ville du Mans, a été précédé d'un ensemble de sondages archéologiques destinés à étudier l'environnement archéologique de cet ouvrage et à préciser certains points du projet. Le principal acquis de cette opération est la mise au jour d'un ensemble de niveaux antiques (rue, éléments d'habitations...) qui renouvellent intégralement notre

connaissance des abords de cette enceinte. Ainsi, il est apparu que l'ouvrage était précédé d'un fossé jusqu'alors inconnu. La présence de ce fossé et de formations archéologiques situées à une altitude nettement supérieure aux prévisions ont conduit le Service régional de l'archéologie à proposer une modification très sensible du projet d'aménagement. L'objectif est désormais de présenter ces abords selon une topographie très proche de celle du IV^e s. apr. J.-C., ce qui n'est jamais le cas aux abords des enceintes actuellement conservées.

- 38 Avant la reconstruction d'un ensemble de logements HLM, un ensemble de sondages a porté sur l'ancienne motte castrale, construite au XI^e s. par Guillaume, duc de Normandie. L'ancienneté de cet ouvrage en terre, relativement bien conservé (ce qui est rare en milieu urbain), a ainsi été confirmée. En fonction des résultats de cette étude, le projet de construction sera modifié afin de conserver la topographie de la motte, dont il est désormais avéré qu'elle surmonte un ouvrage de terre antérieur (Antiquité ou haut Moyen Âge).

Oisseau-le-Petit

- 39 Le suivi de travaux d'enterrement d'une ligne électrique à Oisseau-le-Petit, a permis de déterminer la limite sud de l'agglomération secondaire gallo-romaine. La tranchée a recoupé deux côtés d'un fossé dont le matériel céramique daterait de La Tène moyenne ou La Tène finale.

Prospections thématiques

- 40 Plusieurs cantons ont fait l'objet de prospections thématiques sur les mottes et maisons-fortes. Il s'agit du canton de Pontvallain (quinze découvertes), de canton de Saint-Calais (quarante-quatre découvertes) et du canton de Fresnay-sur-Sarthe (seize découvertes). Une prospection inventaire a été menée sur le canton de Ballon afin de vérifier et de compléter des données en notre possession. Ce sont plus de quatre-vingts sites et de nombreux indices de sites qui ont été recensés. Enfin, une prospection pédestre effectuée sur la commune de La Brosse a permis de cartographier deux zones de fours de production de céramique. Cette étude avait pour but de mettre en relation des séries céramiques bien connues sur des sites gallo-romains sarthois (Le Mans, Aubigné-Racan, Oisseau-le-Petit) et une zone de production pouvant être locale. Le corpus céramique déterminé est constitué de bols tripodes ou à pied annulaire, d'écuelles, de vases à lèvre éversée portant une baguette, de *dolia*, de nombreux types de cruches, de vases à lèvre peinte, de mortiers et d'amphores. Les communes de Prévilles et de Saint-Denis-des-Coudrais feront elles aussi l'objet de prospections.

Vendée

Auzay : Les Sables de l'Oie

- 41 Les recherches archéologiques conduites à l'emplacement de la future aire de repos d'Auzay, sur le tracé A83 (responsable : Mireille André, contractuelle Afan ; financeur : société des Autoroutes du sud de la France) ont permis d'étudier plusieurs centaines de structures fossoyées, réparties sur une superficie de 2,3 ha.

- 42 Outre des éléments médiévaux (habitations sur solin et poteaux, fours...) et gaulois (structures sur poteaux plantés et fosses), les fouilles ont mis en évidence la présence d'un habitat de plein air du Néolithique moyen (bâtiment quadrangulaire sur poteaux avec tranchées d'extraction de l'argile pour les parois) accompagné d'éléments céramiques abondants et présentant des caractères typologiques très proches de ceux recueillis sur le site des Chatelliers, distant de quelques centaines de mètres seulement.

La Guyonnière : Trésor de l'amiral comte Du Chaffault

- 43 Un important dépôt monétaire de 1 741 monnaies d'or datant de la fin de l'ancien régime, frappées aux effigies de Louis XV et de Louis XVI et faisant partie de l'héritage de l'amiral comte Du Chaffault, enfoui par lui-même en 1794, peu de temps avant son exécution, a été découvert en février 1993.
- 44 L'ensemble, dont la propriété semble pouvoir être revendiquée par les héritiers directs de l'amiral, représente une très importante valeur marchande.
- 45 Les conditions délictueuses qui entourent les circonstances de cette découverte sont de nature à entraîner la mise en œuvre d'une action publique à l'encontre des inventeurs.

L'Orbrie : trésor monétaire

- 46 Un dépôt monétaire découvert fortuitement en septembre 1991 a été identifié et localisé en 1993 par le Service régional de l'archéologie avec le concours du Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale.
- 47 L'étude préliminaire de cet ensemble de près de 10 000 monnaies, enterré en 1586 (travaux A. Ciairand) montre qu'il résulte de l'assemblage de nombreux liards, de quelques testons et quarts d'écu et d'un nombre très conséquent (659) de doubles tournois en cuivre. Parmi eux figure un type inédit au nom d'Henri III, portant un buste de denier tournois et produit en 1586 dans l'atelier de La Rochelle.

Petosse

- 48 Au lieu-dit « Lelleton », les travaux de prospection conduits sur le tracé autoroutier A83 ont permis de localiser un enclos quadrangulaire fossoyé de quinze mètres de côté, avec comblement intentionnel, datant de la fin de l'époque gauloise. Deux fosses sont situées à l'intérieur de cet enclos dont une contient la sépulture d'un individu gracile, accompagné d'une épée en fer avec fourreau, d'une armature de lance en fer, d'un *umbo* de bouclier, d'un crochet de ceinture, de deux fibules en fer, d'un anneau en fer et d'une parure constituée de six anneaux et grains d'enfilage en verre, en os et en roche verte.
- 49 Les caractères typologiques de ce mobilier permettent de le situer entre La Tène C2 et La Tène D1, soit à la fin de l'indépendance gauloise.
- 50 La fouille de sauvetage entreprise (responsable : Nathalie Moron, contractuelle Afan ; financeur : société des Autoroutes du sud de la France) a permis d'étudier, outre cette sépulture, deux fosses extérieures à l'enclos et contenant les squelettes regroupés de plusieurs chevaux et bœufs sacrifiés.

AUTEUR

JEAN-PIERRE DAUGAS

Drac Pays de la Loire (service régional de l'archéologie)